

Joseph Michaud, c.s.v. (1822-1902), architecte

François Lanoue, ptre

Volume 54, 1987

Culture et religion dans la région de Lanaudière

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006960ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006960ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicae Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (print)

1927-7067 (digital)

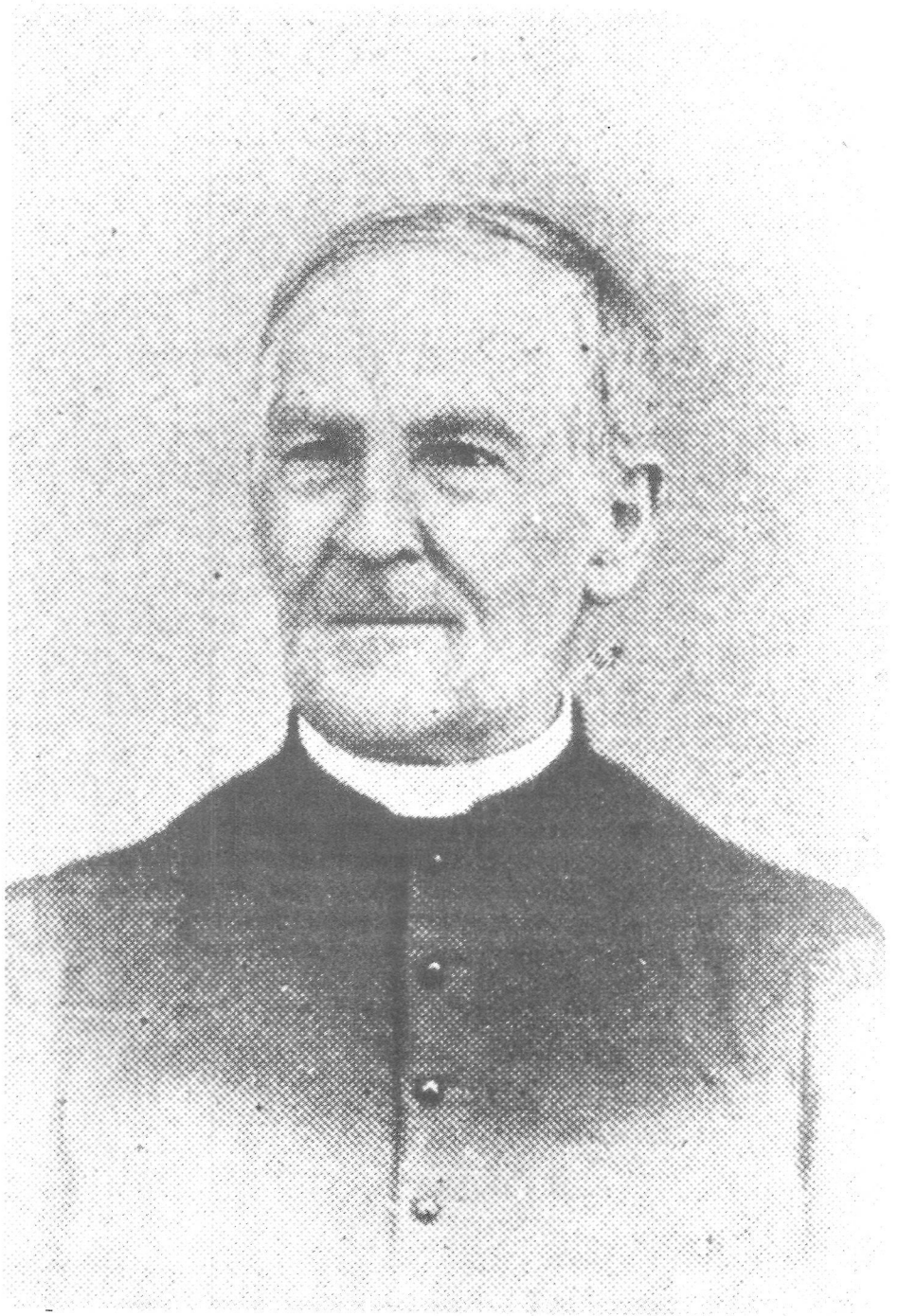
[Explore this journal](#)

Cite this article

Lanoue, F. (1987). Joseph Michaud, c.s.v. (1822-1902), architecte. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 54, 10-38. <https://doi.org/10.7202/1006960ar>

Article abstract

En 1848, du lointain Kamouraska arrive au tout neuf noviciat des Clercs de Saint-Viateur de L'Industrie (Joliette), un jeune homme de 26 ans : cours classique, expérience d'enseignement, profonde piété, talents pour les sciences et l'architecture. La communauté lui permet de développer ses dons. À L'Industrie, à Chambly, à Rigaud, à Victoria. 1868, M^{gr} Bourget l'envoie lever les plans de Saint-Pierre de Rome qu'il veut reproduire en petit à Montréal. C'est la maquette de Joseph Michaud qui fera décider la construction de la cathédrale de Montréal. Sa notoriété gagnera toute la province : églises, couvents, maisons privées, laboratoires, musée, collections, etc. Qui donc est ce clerc du bas-relief du monument de M^{gr} Bourget devant la cathédrale de Montréal, déployant des plans devant l'évêque en présence de quelques personnages dont l'un (Victor Bourgeau) a les bras croisés? Qui donc est ce jeune homme de 26 ans qui, en 1848, descend du « steamboat » de Lanoraie et arrive, peut-être à pied - car il en est capable - à L'Industrie (premier nom de Joliette), où le reçoit une communauté religieuse qui vient à peine de s'installer en terre canadienne? Qui donc est ce jeune homme « extrêmement timide » toute sa vie, qui nous arrive, mystérieusement dirait-on, de l'une des aînées de nos paroisses canadiennes-françaises, Kamouraska? C'est Joseph Michaud.



Joseph Michaud, c.s.v. (1822-1902), architecte

François LANOUE, ptre

*Président de la Société d'histoire
de Joliette-De Lanaudière*

RÉSUMÉ

En 1848, du lointain Kamouraska arrive au tout neuf noviciat des Clercs de Saint-Viateur de L'Industrie (Joliette), un jeune homme de 26 ans: cours classique, expérience d'enseignement, profonde piété, talents pour les sciences et l'architecture.

La communauté lui permet de développer ses dons. À L'Industrie, à Chambly, à Rigaud, à Victoria. 1868, M^{sr} Bourget l'envoie lever les plans de Saint-Pierre de Rome qu'il veut reproduire en petit à Montréal. C'est la maquette de Joseph Michaud qui fera décider la construction de la cathédrale de Montréal.

Sa notoriété gagnera toute la province: églises, couvents, maisons privées, laboratoires, musée, collections, etc. Qui donc est ce clerc du bas-relief du monument de M^{sr} Bourget devant la cathédrale de Montréal, déployant des plans devant l'évêque en présence de quelques personnages dont l'un (Victor Bourgeau) a les bras croisés? Qui donc est ce jeune homme de 26 ans qui, en 1848, descend du «steamboat» de Lanoraie et arrive, peut-être à pied - car il en est capable - à L'Industrie (premier nom de Joliette), où le reçoit une communauté religieuse qui vient à peine de s'installer en terre canadienne?

Qui donc est ce jeune homme «extrêmement timide» toute sa vie, qui nous arrive, mystérieusement dirait-on, de l'une des aînées de nos paroisses canadiennes-françaises, Kamouraska? C'est Joseph Michaud.

Kamouraska

Joseph Michaud dont l'ancêtre, Pierre, fait partie des pionniers de Kamouraska, est né là, en 1822, deux fois Michaud, peut-on dire, sa mère étant Charlotte Michaud (cousins du 6^e au 5^e degré). Avec ses sept enfants

dont deux filles, Joseph, père, cultivateur, engendrera la 7^e génération canadienne. Joseph sera le 3^e des enfants.

Kamouraska¹ est la mère, voire la grand-mère d'une vingtaine de paroisses environnantes. L'on y parlera longtemps de 1760: on reste proche de la souche française. «De 1674 à 1791, ce sera l'avant-poste le plus avancé de la civilisation sur la rive sud du Saint-Laurent, à l'est de la Rivière-Ouelle». Kamouraska, dont le développement exceptionnel et l'aisance de la population, le tourisme de première classe, le climat sain étonnent Joseph Bouchette. Kamouraska, centre de villégiature que vantait le sémillant Arthur Buies:

un des endroits les plus intelligents de la Province, quoiqu'y demeure Routhier (Basile), un des prophètes en retard du programme catholique...; avec toute une légion de jeunes gens, instruits, déniaisés comme le sont peu de Canadiens, tout à fait de leur temps, libéraux en diable etc.; pareils originaux n'existent nulle part!

Phydime Michaud y met plus de nuances...²

Depuis 1813, pendant que commence à s'affirmer le nationalisme canadien et quelques années avant la naissance de Joseph Michaud, on y déploie force requêtes, discussions et démarches pour avoir chez soi un collège classique. La Pocatière, grâce au «lobby» de son curé, l'obtient en 1827. Jeune, Joseph, a donc souvent entendu parler d'études classiques ou autres.

À l'école paroissiale qu'il doit avoir fréquentée puisqu'il demeure en face de l'église³ et que son curé, Jacques Varin (1818-1843), homme très érudit et parlant avec beaucoup d'esprit, se morfondait à promouvoir des écoles catholiques car l'Institution Royale tenait quatre écoles dans la région immédiate. À cet effet, Jacques Varin engageait chez lui trois professeurs dont un homme de lettres français, soldat licencié de Napoléon, Charles d'Olbigny, érudit qui ne manquait pas de pittoresque, et qui dut exercer quelque influence sur le petit Michaud.

Sa ténacité à l'ouvrage et son sens industriel pour fabriquer toutes sortes d'instruments scientifiques ou quelconques, nul doute que Joseph les

¹ De nombreux liens unissent la Côte-du-sud et la région de Lanaudière: Barthélemy Joliette (1789-1850), fondateur, est né à Montmagny; son épouse, Marie-Charlotte de Lanaudière (1796-1875) était la cousine de Philippe Aubert de Gaspé, seigneur de Saint-Jean-Port-Joli; Antoine Manseau (1787-1866), premier curé de L'Industrie, fut vicaire à Sainte-Anne de la Pocatière (1814); le curé J.-Romuald Paré (1779-1858), 39 ans curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan, était de Saint-François de Montmagny. Pour ce qui concerne Kamouraska, voir Alexandre Paradis, *Kamouraska* (1674-1948), réédition, 1984, par le Conseil de Fabrique de la paroisse.

² J.-P. Michaud, *Kamouraska de mémoire*, Paris, F. Maspéro, 1981.

³ Le P. Michaud demeurait au 87, rue Morel (de nos jours, en 1987, chez M. Gérard Dionne).

tenait de sa famille et de son environnement: l'industrie domestique, on le sait, régnait partout. Sa piété, «angélique» dira un de ses premiers supérieurs religieux, édifiera constamment. Elle devrait être alimentée dans sa famille, bien sûr, mais aussi à la beauté de son église paroissiale où ont travaillé les Florent Baillargé, les Pierre-Noël Levasseur, les David (Louis-Basile et Fleury), les Laurent Amyot et François Sasseville⁴. Toute sa vie, Joseph gardera la piété de son enfance. Quand, par exemple, son travail de menuisier construisant la cathédrale de Victoria l'obligera à différer les moments de prière communautaire, il en prévendra son supérieur, il ne s'en sentira pas dispensé.

Son goût pour l'architecture lui vient sûrement aussi des si belles maisons de son village, aux toits à larmier cintré et aux impressionnants portails néo-classiques. Ce charisme, le préfet des études du Collège Sainte-Anne, l'abbé Thomas-Benjamin Pelletier⁵, le développera en l'admettant dans son cabinet de physique et de son école de dessin.

Le souci de Joseph pour la solidité des édifices, ce sera une des ses caractéristiques («du mortier, mettez-en»), il doit l'avoir puisé dans celle des indestructibles aboiteaux que des Acadiens avaient dressés près de chez lui, avec des tronc d'arbres, des pierres et de la glaise pour contenir les marées et égoutter le sol. Peut-être aussi dans celle des «pêches-à-fascines» d'où même les gluantes anguilles ne peuvent s'esquiver. Dans Kamouraska, les cultivateurs-pêcheurs connaissent bien le cycle traditionnel des phases de la lune et des marées.

L'observation des rochers dénudés, les monadnocks, de sa région, celle des crans des grèves et celle de l'archipel qui orne le fleuve devant chez lui, n'ont pas manqué d'éveiller sa curiosité et de développer son attrait pour la géologie et la minéralogie. Les collèges Bourget et Joliette, l'Institution des Sourds-Muets de Montréal lui devront de précieuses collections minéralogiques⁶.

Demeurera-t-il attaché à sa petite patrie? Difficile à dire: rares sont ses écrits: une dizaine peut-être en tout et, de sa famille, rien d'autre qu'une lettre d'une nièce l'invitant à sa profession religieuse chez les Hos-

⁴ Une civilisation s'exprime par ses arts, surtout par l'architecture. Dans celle-ci, d'abord, les temples. Le diocèse de Sainte-Anne abonde en belles églises. L'église actuelle de Kamouraska est la réplique de celle du temple du Père Michaud, mais avec des matériaux moins nobles.

⁵ Né à Kamouraska. Études au Collège Saint-Roch de Québec (1803) et à Nicolet. Notaire, puis prêtre (1837). Préfet des études à Sainte-Anne (1838-1848). Repos à Saint-Joseph de Lévis (1848-49). Directeur du Collège Masson (Terrebonne) (mars 1849-1854). Décédé à Lévis (25 avril 1886).

⁶ La région abonde aussi en phénomènes météorologiques. Ainsi, en 1843, en janvier, il y eut un dégel «estival» (on fit même du sirop d'érable), et 3 tremblements de terre. En juillet, il fit 98° F... (voir note 9).

pitalières de Saint-Joseph, au Lazaret de Tracadie⁷. En 1899, les marguilliers de Kamouraska le nomment «architecte-arbitre» d'une réparation à l'église. «Voyez, lui dit-on, quelle bonne idée les paroissiens ont de votre charité, de votre bienveillance et de vos talents d'architecte». Malade, il s'y rend quand même, semble-t-il. L'année suivante, le curé de Saint-Pascal le consulte au sujet des plans de son église et l'invite chaleureusement chez lui⁸.

Sainte-Anne-de-la-Pocatière

En 1827, Charles-François Painchaud, curé de Sainte-Anne, a, contre vents et marées, ouvert un collège d'instruction supérieure devant son presbytère. Construction sans prétention, semblable au Séminaire de Québec et au Collège de Montréal de l'époque. Chaque région du Bas-Canada, on le sait, multiplie les efforts pour fonder des écoles d'enseignement supérieur⁹.

Selon une coutume qui a duré jusque vers 1960, il semble vraisemblable que le curé Varin, si favorable à l'éducation, ait, en 1838, dirigé son jeune voisin de 16 ans vers cette source de haut savoir de Sainte-Anne, à une vingtaine de milles de Kamouraska, et qui reçoit déjà une centaine d'élèves. Pourquoi avoir attendu à cet âge pour entreprendre des études classiques? C'est que la situation familiale ne s'y prêtait guère, semble-t-il. À 14 ans, il perd sa mère (1837) et à 15, son père (les deux avaient 54 ans). Même avant le décès de celui-ci, son frère aîné Maximien avait pris la responsabilité de la ferme familiale et celle de la famille. Il accepte de payer les études de son frère Joseph, comme l'attestent les livres de compte du Collège Sainte-Anne.

⁷ Signalons que sa sœur, Mathilde, épousa à Saint-André (1840) Edward Carroll Ennis, ingénieur de grand talent et constructeur de moulins hydrauliques dans la région de Kamouraska. Et aussi que l'un de ses neveux, Georges, né en 1873, fils de Martial et de Sara Langlais, étudia au Collège Sainte-Anne (1884-1894), en sortit bachelier ès arts avec premiers prix en chimie, physique, musique et chant grégorien et *accessit* en minéralogie, géologie, musique instrumentale et astronomie. Étudiant en architecture, il «mourut jeune». Où?... Quand?... Voir J. Napoléon Dumont, *Une industrie centenaire, Ouellet & Frères, Kamouraska, Ltée*, dans Cahiers d'histoire (no 6) de la Société historique de la Côte-du-Sud, La Pocatière, 1972.

On devait donc parler souvent «machines» ou «mécaniques» chez les Michaud. Et aussi de l'oncle prestigieux. On possède du P. Michaud deux lettres, datant de 1851, adressées au futur juge Louis-Georges Baby, de Joliette, neveu des Joliette, étudiant à l'Université Laval de Montréal. Aussi quelques lettres de ses éminents correspondants, comme Mgr Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, de Mgr Zéphirin Moreau - le nouveau bienheureux - de Mgr M. De-Celles, de Mgr Charles-Édouard Fabre, entre autres.

⁸ De ses plans, comme de ses écrits, peu de traces. On possède à Joliette, celui du presbytère de Verchères, et à Sainte-Mélanie, celui de l'église. Vrai travail de professionnel!

⁹ Pour tout ce qui concerne Sainte-Anne-de-la-Pocatière, voir: Mgr Wilfrid Lebon, *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le premier demi-siècle (1827-1897)*, Québec, Charrier & Dugal, 1948.

Cette époque, 1838, est celle des prestigieux éducateurs Painchaud, François Pilote, Alexis Mailloux, Th.-B. Pelletier. L'histoire de la maison en proclame les premiers fruits: sénateur, ministre, curés, députés, professeurs, seigneur, etc., et Joseph Michaud, bien sûr¹⁰! L'historien du Collège, M^{re} Wilfrid Lebon, rapporte que l'élève Joseph Michaud y a fabriqué deux cadres: l'un pour le portrait de Sir Charles Bagot, offert par l'Honorable Robert Baldwin en visite au collège (1842) avec l'Honorable Louis-Hippolyte Lafontaine, et, l'autre pour celui de Napoléon. La première œuvre encadre maintenant le portrait du fondateur Painchaud dans le hall d'entrée du Collège; l'autre honore toujours l'Empereur au Musée François Pilote de la ville. Joseph a 20 ans quand il les fabrique; il fréquente l'école de dessin et d'architecture du préfet des études, Thomas-Benjamin Pelletier. La première impression devant ces œuvres est celle de leur solidité. Joseph Michaud est jeune: il veut faire personnel. Au rectangle des cadres, il ajoute des carrés aux angles. Entre ceux-ci, il met de la garniture: urnes, demi-paires, fronton triangulaire surmonté d'une lunule avec photo ou dessin du collège, obusiers, etc. L'œuvre naïve est tout de même bien équilibrée. Avec la solidité, l'équilibre des proportions sera sa marque. Il doit avoir, comme dans tous les collèges de l'époque, étudié le *Précis d'architecture* de l'abbé Jérôme Demers¹¹, habituellement dicté aux élèves.

Le programme d'études à Sainte-Anne insistera bientôt sur l'apprentissage de l'anglais. Le prospectus de 1842 indique une dizaine de manuels en anglais sur près d'une trentaine. Les Anglo-Canadiens détenant les clefs de l'économie, la connaissance de leur langue, enseigne-t-on en plusieurs

¹⁰ Chs-Em. Casgrain, sénateur; Ph. Baby-Casgrain, député; Élisée Dionne, ministre; Ach. Fortier, seigneur de Sainte-Marie de Beauce; P.-J. Michaud, zouave pontifical et architecte de la cathédrale de Montréal; l'abbé André Pelletier, supérieur à Sainte-Anne; Pierre Lagacé, principal de l'École Normale de Québec; Sir Elzéar-Alexandre Taschereau, juge en chef de la Cour Supérieure, etc. (p. 79).

¹¹ Les livres français étant difficiles à obtenir, on les achetait en groupe. Parfois, plusieurs professeurs les faisaient transcrire à leurs élèves ou encore en publiaient eux-mêmes. À ce sujet, voir l'excellent ouvrage de Claude Galarneau, *Les Collèges classiques au Canada français*, Montréal, Fides, 1978.

Le *Précis d'architecture* de Demers, de Nicolet puis de Québec, était surtout étudié. Mais puisqu'il ne parlait pas du Moyen Âge parce que ne l'aimant pas, l'abbé Florent Bourgeau de L'Assomption, lui ajouta un chapitre sur le sujet. Cet abbé Demers suivait de près les découvertes scientifiques et montait des laboratoires. De même, les abbés Jean Holmes, Ls Laffèche. Frs Lesieur-Desaulniers, Léon Provencher, J.-C.K. Laflamme, V.-A. Huard, F.-Al. Baillairgé (Joliette), le Dr J.-B. Meilleur et Chs Pfister publiaient des manuels ou ébauchaient des laboratoires de géographie.

L'architecture en intéressait plusieurs. Ici, à Joliette, on attribue - mais plusieurs doutes persistent - au Fr. Fayard, c.s.v., un *Traité de botanique et d'agriculture (1848)* publié par *L'Écho des campagnes* (Berthier), trois exemplaires en sont connus.

Voir aussi Yvan Lamonde, *L'enseignement de la philosophie au Collège de Montréal (1790-1876)*, Université Laval, 1969; p. xxiv; J.-A. Douville, *Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet, 1803-1963*, Montréal, Beauchemin, 1963. 2 vol.

milieux, nous permettra d'en manier au moins quelques-unes à notre profit national. Les laboratoires - chimie, physique, géographie - sont favorisés: même le gouverneur Sir Charles Metcalfe leur prête des ses instruments. Sir Charles Poulett Thomson et Sir Charles Bagot fournissent aux souscriptions du Collège. Donc, très bonnes relations avec l'autorité civile.

Avec cette dizaine de professeurs-éducateurs hors de pair, le jeune Michaud a nagé en pleine ébullition classique, scientifique et commerciale (en 1844, on inaugure un cours commercial). L'abbé Th.-B. Pelletier forme non seulement au dessin et à l'architecture mais à la géologie. On imagine l'ébahissement de la population invitée aux examens des élèves qui lui font même des expériences en électricité. Michaud devait y exceller.

En 1846, son cours terminé, on embauche Joseph comme professeur de Préparatoire, mais «sans soutane». En effet, l'évêque de Québec, M^{gr} Joseph Signay la lui refuse. Est-ce que c'est parce que son Séminaire de Québec le presse d'en éloigner tout sujet qui n'aurait pas fait sa «physique» (classe de philosophie) dans ses murs? Il se peut. Mais ce qui est plus certain, c'est que le même évêque ne veut que des «sujets parfaitement instruits dans la langue anglaise». Aussi, dans sa réponse au curé Célestin Gauvreau, de Sainte-Anne, qui lui soumet la liste de 5 candidats à la prêtrise, il ne donne aucune raison de refuser Michaud. Il ne fait que dire que «pour lui, il ne peut y avoir qu'une réponse négative»¹², sa politique à ce sujet étant connue depuis 1837. Joseph enseigne quand même deux ans.

Refusé comme candidat au sacerdoce, le jeune homme ne sait où s'orienter. Or, le frère de sa belle-sœur, Louis Cérien dit Langlais, de Kamouraska, quitte, en 1847, le noviciat des Frères des écoles chrétiennes de Montréal pour entrer chez les Clercs de Saint-Viateur de L'Industrie. A-t-il incité Michaud à l'y rejoindre? C'est plausible. Ou encore, Michaud aurait-il appris par *Les Mélanges religieux* du 25 août 1846 (vol. 9, n° 58 et ss.) reçus au Collège Sainte-Anne, l'ouverture d'un collège à L'Industrie? Ou encore, l'année suivante, en aurait-il lu dans *L'Écho des campagnes* (17 et 24 août) la présentation du programme d'études commerciales dans un collège dirigé par une communauté nouvellement arrivée au pays? Le curé Varin (1777-1843), natif de Montréal, ancien curé de Terrebonne, donc familier avec la région de L'Industrie, aurait-il conseillé à Michaud d'y aller tenter sa chance? Autant de questions qui demeurent sans réponse.

¹² Archives du Collège Sainte-Anne; lettre de M^{gr} Signay, 4 septembre 1846.

L'Industrie

En 1843, le notaire Barthélemy Joliette et son épouse, Marie-Charlotte de Lanaudière, co-seigneuresse de Lavaltrie avec sa sœur, Antoinette et son frère Pierre-Paul, donnent une église, un presbytère et une terre à l'évêque de Montréal. En 1846, ils construisent un collège et paient le voyage de religieux français qui viendront le diriger¹³. En attendant, un diacre du clergé diocésain, l'abbé Zéphyrin Resther, en est le supérieur.

Cette même année, 1846, à Vourles près de Lyon, dans la maison-mère de la jeune communauté des Clercs de Saint-Viateur, fondée par l'abbé Louis Querbes en 1832, M^{gr} Bourget avertit les religieux, une quarantaine, «Qu'en Canada, les croix sont dures et longues». Il ajoute: «Quels sont ceux qui veulent me suivre»? Un seul ne lève pas le doigt, le Frère Étienne Champagneur. Inspiré par l'Esprit, Monseigneur lui dit: «C'est vous que je choisis».

Et un soir de mai 1847, le 28, la diligence amène de Lanoraie à L'Industrie les Frères Champagneur, Fayard et Chrétien. Ainsi débutaient 140 années de culture humaine et chrétienne en terre canadienne puis missionnaire, avec un éclat particulier en terre joliettaine¹⁴.

Les Joliette, les De Lanaudière, le curé Antoine Manseau et quelques notables les reçoivent à cœur ouvert et à bourse déliée dans le collège tout neuf. Le village s'étend alors sur la rive droite de la rivière de L'Assomption (l'Outaragavesippi, rivière tortueuse des *Relations des Jésuites*), devant un manoir de pierre aux simples lignes georgiennes. Environ 2 000 citoyens, fort pauvres, habitent des maisons de bois dispersées chaque côté des deux principales rues du village, la plupart travaillant dans la forêt ou dans les moulins près du manoir seigneurial (depuis 1875, couvent de la Congrégation de Notre-Dame).

La vie religieuse est vivement animée par le curé Manseau qui assure la beauté de la liturgie par la formation d'une chorale, de pianistes et d'organistes. L'esprit des arrivants lui fait bonne impression. Mais le curé ne tardera pas à redire sur la «prétendue science des Frères Chrétien et Fayard». Il fallait s'attendre à cette réaction car le clergé s'inquiètera bientôt de la mentalité de ces communautés qui pourtant «apportaient le dynamisme de la restauration française du XIX^e» et que l'évêque de Montréal accueillait avec tant de libéralité tandis que l'archevêque de Québec les voyait arriver avec moins d'enthousiasme. Aussi, M^{gr} de Montréal s'est-il

¹³ Le Fr Michaud contresigne, avec ses confrères, la donation du Collège, le 4 février 1850, 4 mois avant la mort de M. Joliette.

¹⁴ Le premier sol canadien que touchent les Viateurs descendant du bateau, c'est celui de Saint-Jean (Québec), celui où le T.R.P. Jacques Berthelet, supérieur général des C.S.V., vient d'être ordonné évêque auxiliaire, le 28 avril 1987.

empresé de prévenir les Viateurs de «se canadianiser» le plus tôt possible. «Ayez un maintien gai et joyeux si vous voulez gagner l'estime des Canadiens qui sont d'un caractère joyeux». Bientôt disparurent toutes sortes de singularités de costumes et de coutumes de la mère-patrie. Cette mesure aidera grandement au recrutement de la communauté.

Tel que convenu, les Clercs de Saint-Viateur prirent donc la charge du Collège de Joliette, composé de 45 élèves. Le programme des études s'inspire de celui de La Pocatière:

langues française et anglaise; histoire canadienne (constitution); histoire de France, d'Angleterre; littérature, rhétorique; géographie; philosophie; physique et chimie; astronomie, mécanique, arpentage, agriculture et botanique; dessin, architecture; économie politique. Après ce cours de 5 ans: latin. En chaque année, musique et bibliothèque choisie avec obligation d'écrire un compte rendu de sa lecture.

«Parmi les disciplines qui caractérisent le Collège de Joliette dès les débuts, il convient de mentionner la musique et le chant, l'architecture, la botanique, l'agriculture et l'anglais»¹⁵. En musique, le Frère Louis Vadeboncoeur seconde M. Manseau. En anglais, les Pères Antoine Thibaudier et Taraise Lahaye, les «Américains» du Père Champagneur puisqu'ils avaient enseigné 5 ans aux États-Unis, donnent un caractère bilingue à l'institution. La même année '48, l'imprimerie de *L'Écho des campagnes* de Berthier, publie un *Cours élémentaire de botanique et d'agriculture* écrit, semble-t-il, par un professeur du collège.

Le supérieur, Étienne Champagneur, comme M. Joliette d'ailleurs, ne voulait pas d'un collège «routinier», mais d'une sorte de collège industriel avec «éducation religieuse et pratique» (même si M. Joliette ne prêchait pas d'exemple sur ce point, en ces années-là).

Une fournée de huit sujets, peut-être et probablement due à la sollicitude sinon à l'embarras de M^{sr} Bourget avec les Frères de la Croix du Collège Chambly qui agonisait, avait envahi l'humble noviciat de L'Industrie, l'année même de son ouverture. M. Joliette craignant que celui-ci ne s'en aille à Chambly, menaçait de fermer son collège. Il valait donc mieux amener ici les Frères de la Croix.

Parmi les premiers novices, le prestigieux Pascal Drogue-Lajoie qui sera 39 ans vicaire du supérieur majeur (1880-1918) après avoir été l'austère pieux et adulé curé de Joliette (1864-1880); Louis Langlais, très grand éducateur, considéré comme le second fondateur du Collège Bourget à Rigaud; le Frère Louis Vadeboncoeur, sculpteur et musicien qui, avec M.

¹⁵ Voir Léo-Paul Hébert, *Le Québec de 1850 en lettres détachées*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1985, 294 p.

Manseau, enracinera la tradition musicale à Joliette, tandis que M. et Mme Joliette encourageant les artistes-peintres.

Le 20 octobre 1848, veille de la Saint-Viateur, les Clercs se trouvent à L'Industrie depuis 13 mois, quand Joseph Michaud s'y présente. Si rien ici ne rappelle aux religieux français la douceur de la banlieue lyonnaise, à Joseph Michaud, non plus, rien n'évoquait le grand large du Saint-Laurent. Sa venue ajoutait un nouvel anneau à ces mystérieux liens entre sa région natale et la nôtre. Quelle aubaine pour une communauté naissante de recevoir pareil sujet! Études classiques, expérience professorale, bonne santé, doué de grands talents «en science et en piété», «un autre Mermet»¹⁶ quant à la science et au dessin. Quant à la mécanique et à la sculpture, il pourra être un artiste très distingué en peu de temps, écrit le confrère français Lahaye au fondateur Querbes, un mois après l'entrée du novice. Le Frère Michaud semble avoir renoncé au sacerdoce quand il arrive ici (il ne l'acceptera qu'en 1860, à Victoria). Sa timidité devait plus que jamais le faire hésiter, à l'ensemble de Champagneur que traversait, lui aussi, pareilles appréhensions¹⁷.

L'exilé de La Pocatière arrive ici au moment où l'Église canadienne commence à devenir «lentement mais sûrement l'institution la mieux musclée du Canada français». Les évêques règlent minutieusement la discipline ecclésiastique¹⁸. La multiplication des collèges améliore le clergé en qualité et en quantité. Dans les gros villages foisonnent des classes de «latinité» et des écoles commerciales dont plusieurs aspirent au statut de collège classique. Les évêques de Québec et de Montréal sont hésitants devant toutes ces tentatives. Dans la région existe déjà le Collège de L'Assomption entouré des soins de ses fondateurs, le D^r J.-B. Meilleur, le ministre de l'Instruction publique, le premier, Ls-Chs Cazeneuve, médecin, et le curé François Labelle. Avec celui de Sainte-Thérèse, L'Assomption a reçu le *placet* épiscopal. Joliette ne l'aura qu'en 1863. Avec Rigaud, l'institution jolietaine n'est-elle pas complémentaire des vieux établissements?

¹⁶ Religieux français, plein de talent, que le Père Querbes vient d'envoyer en Indochine.

¹⁷ Champagneur, lui aussi, a hésité à recevoir le sacerdoce. Il voudra s'enfermer chez les Trappistes. Après bien des combats et des refus, il se laisse ordonner prêtre (1849). «Si je n'avais connu les hautes vertus de ce saint prélat (Bourget), je ne me serais jamais décidé à faire le pas», écrit-il au P. Querbes. Ses confrères avaient souvent insisté pour qu'il accepte le sacerdoce. Et M^r «le trouvait sans charité de ne pas vouloir avancer pour tendre à ses confrères une main secourable». Michaud et Champagneur devaient donc se comprendre à ce sujet.

¹⁸ Voir Pierre Savard, «La vie du clergé québécois au XIX^e siècle», dans *Recherches sociographiques*, 8 (1962), p. 263.

M. Joliette, lui, veut d'une sorte de collège industriel et commercial, s'inspirant de celui de La Pocatière. Il appelle son village *L'Industrie*, vocable facile à prononcer en anglais avec les commerçants. «Le novice Michaud sera une bonne acquisition dans le sens de nos études industrielles», écrit Manseau à l'évêque le jour même de sa prise d'habit.

À l'œuvre

À peine le Frère Michaud (matricule 15) a-t-il revêtu la soutane qu'on le nomme, le jour même, professeur de physique et de mathématiques au Collège, on lui donne un atelier où «architecte, il pourra amuser plusieurs élèves d'une façon très utile», écrit encore le curé à l'évêque. Et une pluie d'admiration de tomber sur le petit frère:

M. Michaud est un génie pour la physique et le mécanisme. Il n'y a pas d'instrument de physique qu'il ne puisse faire. Avec son tour, son rabot et son ciseau, il fait des choses dignes d'une exposition (Champagneur à Querbes, octobre 1850). Bon départ, continue Champagneur. Prodigieux accroissement du nombre d'élèves, examen brillant, bonne publicité pour notre mode d'enseignement: 2 heures d'anglais, le matin; l'après-midi 1 heure de français et 2 heures le soir.

Combien de fois ne va-t-on pas s'épater sur l'adresse de Joseph Michaud à manier les outils, sur ses fabrications domestiques, systèmes planétaires, plans de toutes sortes. Les examens publics de fin d'année suscitent autant d'admiration ici qu'à Sainte-Anne.

En 1851, le supérieur voudra en faire un de ses conseillers canadiens, avec le Frère Lajoie. «Il est plus difficile de gouverner trois Français que 300 Canadiens-français», écrit-il à Vourles. Au Collège Joliette, 1848-1851, Michaud enseigne les sciences. L'année suivante, on le trouve professeur de sciences et ébéniste au Collège Chambly qui, depuis sa fondation (1829) n'en finit plus avec ses difficultés et que M^{gr} Bourget vient de confier à la communauté.

En 1849, le Frère Michaud prononce ses premiers vœux. En 1852, il retourne à Joliette, professeur de sciences. En 1853, à Chambly, il trace les plans de la chapelle, de style gothique, mais d'un gothique dit de surface. Baguette, comiches, colonnes, chapiteaux, moulures, tout est en plâtre. Matériau facile à manier, peu coûteux, qu'on va utiliser partout, mais qui va tuer la sculpture sur bois. Deux fois dans *La Minerve*, un «ami des beaux-arts admirera cette chapelle imitée de celle de Victor Bourgeau dans l'église Saint-Pierre de Montréal», et soulignera d'abord que «l'architecte et les ouvriers n'ont jamais fait d'apprentissage», mais dans un second ar-

tic, il soulignera «les études d'architecture du Père Michaud au Collège de La Pocatière et des ouvrages manuels qu'il a réalisés sur les dessins du préfet des études.»¹⁹. Cette chapelle, aujourd'hui disparue, est la première tentative connue d'architecture intérieure de Joseph Michaud.

À Chambly, son supérieur, le Père Taraise Lahaye, lui donne des cours de théologie et propose à M^{gr} Bourget de le rencontrer «à l'égard de sa vocation; il est le sujet le plus apte à recevoir les saints ordres». «Quelque confiance que je repose en lui, il me paraîtra difficile de l'ordonner précipitamment pour lui confier l'intérieur de vos 112 élèves et de vos 11 professeurs», répond l'évêque. Les lectures spirituelles personnelles et celles de la communauté, surtout les lettres du Frère Pierre Liauthaud, maître des novices à Vourles, sa conduite exemplaire lui conféraient cette sagesse presbytérale dont seul l'évêque est idoine à juger, mais la timidité du prêtre qui, en 1854, renouvelle ses vœux à L'Industrie où il revient professeur de sciences, le fait encore hésiter.

En 1855, nouvelle nomination, nouvelle charge. Depuis 1850, la communauté a accepté le collège que le curé J. Desautels vient d'ouvrir comme bastion franco-catholique aux frontières du Haut-Canada et des États-Unis, à Rigaud. De 1855 à 1858, Joseph Michaud en sera le directeur. Le bon religieux, dit le Père Querbes, ne demande rien, ne refuse rien. Le Frère Michaud (33 ans) va là où l'on a besoin de lui. La voix de ses supérieurs, c'est le murmure de la Providence. Avant de s'y rendre, il reçoit la tonsure et les ordres mineurs.

Mais, ce collège en plein village, il faut l'agrandir! Et dans un site plus favorable. De la colline là-bas au bout du village, une donatrice est prête à céder une terrasse...

¹⁹ La Minerve, 12 et 26 janvier 1855.



Alors, Joseph Michaud, directeur, devient architecte-entrepreneur-maçon sans négliger l'enseignement des sciences: minéralogie - Rigaud s'y prête si bien -, électricité, système planétaire avec instruments. «Il sera fait prêtre bientôt», écrit Champagneur au Père Querbes. Automne 1856, bénédiction du collège sur la colline. Discours fort bref: «Vous, les jeunes, quand vous serez bien vieux, si l'on défait cette maison (elle a été démolie en 1951), vous vous rappellerez qu'on a mis dans cette pierre d'angle des documents bien précieux». Le Père Gustave Lamarche, c.s.v., décrit ainsi

ce premier essai d'architecture: sur un premier rang de pierre de taille, il avait élevé trois étages de brique coiffés d'un élégant toit incliné avec double cheminée en saillie à chaque pignon. La façade s'ornait d'un portique supportant un balcon. Un léger clocher, très seyant, dressé des propres mains du Père Michaud, à défaut de charpentier assez sûr de sa tête, couronnait l'ensemble.

Les mains dans le mortier, Joseph Michaud fit jouer la pierre et la brique. Il le fera souvent, et avec bonheur. Mais, comment les élèves de Rigaud le voient-ils? L'histoire du collège de Rigaud écrit de lui, à cette époque:

Super actif, petit de taille, d'apparence fluette, volonté de fer, un vrai original. Sait tout faire, enseigne avec dévouement et une patience à toute épreuve; architecte, dessinateur, sculpteur sur bois, tailleur de métaux, travaillant toujours de la pelle, de la truelle, de la scie et du rabot. Ça lui faisait de la peine de se coucher le soir. «Vous entendez? (c'était son «patois»), il faut construire solide et mettre du mortier». Il ne savait pas marcher puisqu'il courait toujours. Un clou lui suffisait pour s'échafauder²⁰.

Au milieu des années 1870, les élèves de Joliette le trouveront austère, sérieux, le craignant une lieue à la ronde, mais pince-sans-rire quand il leur lançait une pelletée de terre pour les éloigner de ses travaux. Les Sœurs de la Providence de l'Hôpital Saint-Eusèbe de Joliette prenaient ses paroles d'impatience pour des oraisons jaculatoires²¹. Il était, dit la chronique leur «saint Vincent de Paul». Plus artiste qu'éducateur, dit le Père Lamarche. Mais tout de même en cinq années, on assimilait au Collège Bourget tout l'humanisme moyen, un peu plus français qu'anglais et légèrement latin (ce qui reste douteux), promis par les contrats et revendiqué par le peuple.

Le 5 août 1856, Joseph Michaud s'engage dans des vœux perpétuels de fidélité au Seigneur dans la communauté qui reconnaît et apprécie hautement ses vertus. Le même jour, on le crée «catéchiste majeur» (i.e. conseiller du supérieur régional). C'est une nouveauté dans la communauté, rappelons que prêtres ou frères peuvent y assumer les services du supérieurat. Le Frère Michaud portera désormais la médaille «fendue» en forme de croix, au chapelet de son costume.

²⁰ Gustave Lamarche, *Le collège sur la colline: l'écho de Bourget*, Rigaud, 1951. Dimensions intéressantes à comparer: Rigaud: 100 pi. × 65; 3 étages; Joliette: 80 × 47: 2 étages; Sainte-Anne (1827): 93 × 43: 3 étages, «d'une architecture fort semblable à celle de Rigaud» (G.L.) ou l'inverse? Comme d'ailleurs, la plupart des collèges de cette époque. L'Assomption (1833): 80 × 47; 2 étages.

²¹ A.-C. Dugas, *Gerbes de souvenirs: Joliette*, Montréal, Arbour & Dupont, t.I., 1914, et *Sœurs de la Providence*, Joliette, 1955.

En 1858, l'évêque de Victoria, M^{gr} Norbert Demers, vient cueillir dans le Bas-Canada des recrues pour son diocèse naissant. M^{gr} Bourget le dirige vers Saint-Jacques-de-l'Achigan, chez les toutes jeunes Sœurs de Sainte-Anne qui lui confient quatre religieuses, et chez les Clercs de Saint-Viateur de L'Industrie qui lui en donnent deux, dont nul autre que le directeur de Rigaud, le Père Michaud. Le Père Champagnieur ne manque pas de communiquer la nouvelle au Père Querbes en célébrant les qualités de celui qui ira là-bas bâtir une cathédrale et ensuite, enseigner différents métiers aux autochtones.

Physicien, dessinateur, astronome, chimiste, tourneur, ébéniste, sculpteur sur bois, architecte, etc... et par-dessus tout cela, d'une rare vertu. C'est une grande perte pour la Communauté en Canada, mais c'est l'homme qu'il faut pour cette mission. C'est pour apprendre aux «sauvages» les arts et les métiers. Il sera ordonné prêtre. Il a fait presque tous les instruments de physique de mécanique du cabinet de physique au Collège Joliette, et laisse pour souvenir en Canada une belle (*sic*) orgue dans l'église de L'Industrie et le Collège de Rigaud dont il a tiré les plans et dirigé les ouvrages... Caractère pacifique, mais ferme, persévérant dans ce qu'il entreprend, le but de ses actions, c'est la volonté de Dieu, etc...

En avril avec les quatre Sœurs de Ste-Anne et l'abbé Pierre Rondeau (natif de Berthier), le Frère G. Thibodeau, c.s.v. (natif de Saint-Jacques) et M^{gr} Demers, le ci-devant supérieur de Rigaud s'embarque à Philadelphie vers La Havane, Panama et San Francisco. Après 52 jours marqués de quelques haltes, il voit enfin Victoria, qui en deux ans a atteint 12 000 habitants (le 7 juin). Dans son établissement, il écrit au Père Champagnieur qu'il voit aussi à sa grande surprise des «sauvages» assez gentils. Dans l'Ouest c'est la ruée vers l'or.

En novembre, le bon et courageux Michaud a déjà élevé les murs de la cathédrale. Admiration générale et haute recommandation de l'architecte par M^{gr} Demers à M^{gr} Bourget. En janvier, l'évêque félicite le Père Champagnieur de ses deux religieux: «Quel heureux caractère que ce Monsieur, quelle acquisition pour moi». Et, Champagnieur de citer en exemple l'esprit religieux des deux missionnaires. Cathédrale? cette modeste église Saint-André, de 75 pieds par 35 et 20 de hauteur, de la rue Humbolt Certainement! De style «parfait», écrit-on, avec nombres symboliques: 8 fenêtres, les 8 béatitudes, les 2 sections, les 2 Testaments, les 12 surfaces carrées, les 12 apôtres... Bancs en pin rouge, on l'imagine bien, mais les planches viennent de la Californie... Les religieuses intéressent même les protestants au projet. Le gouverneur Douglas verse la somme de 100 \$; le capitaine du Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, un beau 5 \$ en or²². La légè-

²² Voir: *B.C. Orphan's Friend, Victoria, B.C., 1913*, avec photo du P. Michaud, et *The Sisters of Saint Ann in Yukon and Alaska, (1858-1958)*. «De style grec pur, 3 voûtes en bois ornées de rosaces, de fleurons et d'un Christ, d'un Maria, d'un triangle mystérieux, le tout

té aérienne du clocher rappelle fort celle de la merveilleuse chapelle de procession de Saint-Roch-des-Aulnaies, près de La Pocatière. La cathédrale, d'ailleurs comme l'évêché, est de la même venue que celle des églises et maisons préférées du XVIII^e siècle.

C'est dans ce décor, une des meilleures pièces d'architecture du pays (Demers à Bourget) que le Frère Michaud recevra les ordres majeurs et la prêtrise, le 25 mars 1860 (38 ans), dans ce temple dont il a dressé et exécuté les plans. Le prêtre architecte y fera son premier sermon. Assez bien réussi, écrit l'abbé Cyrille Beaudry qui, avec le Frère Prosper Thériault, c.s.v., vient d'arriver de L'Industrie pour prêter main forte aux ouvriers de la première heure. L'abbé Beaudry avait préparé le futur prêtre à son ordination.

Une fois la cathédrale finie, le Père Michaud rend de multiples services aux religieuses, trace les plans de la ville qui s'accroît de chercheurs d'or à un rythme accéléré. Devant «le peu de fruits apparents» de son apostolat, Joseph Michaud, toujours pressé, éprouvant de la peine du retour de l'abbé Beaudry, malade, dans l'Est, et appréhendant aussi le projet d'ouvrir une école où il enseignerait en anglais, se décourage et tombe malade. La communauté envisage le retour de ses religieux dans leur milieu d'origine. Le 29 décembre 1861, le Père Lajoie lui écrit paternellement de Vourles, combien il regrette que les Frères Thibodeau et Thériault (descendants d'Acadiens de Saint-Jacques) n'aient pas appris l'anglais comme les Frères des Écoles Chrétiennes l'ont fait aux États-Unis.

Je ne parle pas de vous, vous aviez d'autres choses à faire. Vous ne pouvez avoir tout ce que votre zèle suggère. Ne soupirez pas après la liberté et le bien-être des pays civilisés. Tenez bon, vous sèmerez, vous planterez, d'autres arrosent et Dieu seul donnera l'accroissement. Ne vous étonnez pas du peu de fruits apparents.

d'une blancheur et d'une exécution à égaler le plâtre» (!): *Lettre de l'abbé Cyrille Beaudry à son frère Prosper*, à L'Industrie, 3 juin 1860 (ACSV, Joliette), dans le *Rapport de la Propagation de la Foi, 1861*, p. 74.

«Édifice le plus remarquable de Victoria. M. M. y a déployé tout son talent et son goût» (C. Beaudry, ACSV, Joliette, vol. 2, p. 74).

The British Columbia Colonist, 23 nov. 1860, la décrit avec enthousiasme: «Quand l'intérieur en sera fini, ce sera l'un des plus beaux endroits de culte de la ville, qui jettera beaucoup de crédit sur le goût et l'habileté de Father Michaud». Qu'en est-il advenu? Après avoir durant 28 ans connu les pompes pontificales, elle fut transportée au Couvent des Sœurs Ste-Anne. Le gouvernement provincial acheta celui-ci en 1953; la chapelle en a été conservée comme monument historique. L'intérieur de l'église de Saint-Alphonse (Joliette) lui est identique: arcades, sculptures, chapiteaux.

Le Père Champagneur fait prier la communauté pour la mission de Victoria. Toujours est-il qu'en 1862, Messieurs Michaud et Thériault arrivent à L'Industrie. «C'est avec peine que nous voyons tomber cette mission, parce qu'incapables de tenir avantageusement une école anglaise».

En 1862, le Père Michaud reprend ses cours au Collège Joliette et, semble-t-il, entre en relation avec les architectes Victor Bourgeau et Maurice Mesnard pour l'expertise de l'église de Varennes. C'est le début d'une longue, fréquente et cordiale collaboration avec le premier; on lui confiera souvent la surveillance de l'exécution des travaux de Bourgeau, par exemple en 1866, la construction de l'église de Saint-Barthélemy, et celle de Saint-Alexis. Il enseigne l'architecture selon le manuel de l'abbé Demers, qu'il résume en 92 pages manuscrites. L'unique exemplaire est conservé à Nicolet, de même qu'une seconde édition que Demers a réduite de 332 à 223 pages. Les archives des Clercs de Saint-Viateur de Joliette en conservent une copie d'un élève du Père Michaud. En 1864, on le voit à Rigaud affecté toujours aux mêmes fonctions. En 1865, c'est le retour à *Jolietville*. Sa notoriété comme architecte commence à se répandre. Rien ne laisse pourtant prévoir l'extraordinaire aventure qui l'attend. En 1868, M^{gr} Bourget l'aura guéri d'une grave maladie. Nous pensions le perdre, écrit le Père Champagneur au Général.

Cathédrale de Montréal

En 1854, M^{gr} Bourget avait surpris tout le monde en annonçant son désir de rebâtir sa cathédrale dans l'est pas mal désert de sa ville où la cathédrale anglicane (Christ Church) venait d'y poindre ainsi que de nombreuses industries le long du canal Lachine. La prière inspire les hésitations de l'évêque. Soutenu par sa dévotion romaine et quelques chanoines, surtout Monsieur R. Paré, ainsi que par l'acquiescement des 27 représentants des 9 quartiers montréalais, il propose de reproduire en petit la Basilique du Pape, «le plus beau temple de la chrétienté». Pour l'étudier, le diocèse envoie à Rome le prestigieux architecte V. Bourgeau qui, selon M^{gr} Maurault²³ en revient avec des plans très réduits. Selon Luc Noppen, Bourgeau s'oppose au projet, jugeant, après l'avoir vu, que Saint-Pierre ne pouvait se copier et être réduite²⁴.

²³ Olivier Maurault, *Marges d'histoire*, t. 2, Montréal, Librairie d'action canadienne-française, 1929, p. 282-285.

²⁴ *Dictionnaire biographique du Canada*, t. II, Québec, Presses de l'Université Laval, 1982, p. 102. Voir Victor Bourgeau, p. 100-102. Les notes qui suivent ont été en majeure partie puisées aux Archives du diocèse de Montréal, et à celles des Clercs de Saint-Viateur de Joliette et de Montréal.

Des difficultés économiques et sociales font couvrir le projet durant 11 ans. En 1868, la «question romaine» orne journaux, sermons, esprits et prières. M^{gr} Bourget envoie à Pie IX la cordiale et blanche offrande de ses Zouaves (ils portent un costume blanc)²⁵ et en confie l'aumônerie du deuxième détachement au Père Michaud, lui demandant d'étudier de plus près la possibilité du projet qui le hante. Le Père Michaud objecte son état de santé. Allez sans crainte, vous serez bientôt guéri, lui aurait répondu l'évêque. Ce voyage ne sera pas seulement utile aux Zouaves, mais à tout le pays auquel il procurera de bons architectes pour favoriser les constructions et ornements d'églises, écrit l'évêque au chanoine Moreau à Rome (10 mai). À cette nouvelle, grande émotion à Joliette. Dans la patrie des Raphaël et des Michel-Ange, vos talents acquerront un brillant éclat qui rejaillira sur votre patrie et vos concitoyens, lui proclame l'établissement culturel de la rue Manseau, l'Institut des artisans et l'association de la bibliothèque du village de L'Industrie. Plus calme, le Père Michaud réplique: «Si j'y reviens, Joliette n'aura pas la plus petite part de mon dévouement et de ma reconnaissance». Le lendemain (12 mai), c'est le départ triomphal par les «chars».

«Quels gentils enfants, encore mieux que les premiers, ceux que m'a amenés le Père Michaud», écrit de Rome l'abbé P.-E. Lussier au chanoine Paré à Montréal. Le 17 juin, Michaud travaille ses plans avec ardeur, il va en retirer un aussi grand profit que le célèbre Bourgeau. Il prend ses créations au Cercle. Le sirop d'érable apporté au Pape est devenu acide. Le Père Michaud, lui apportera un pain de sucre ou plutôt le cœur de sucre destiné au cardinal Barnabò. Le 18 juillet, il écrit de nouveau au chanoine Paré:

Avec le fameux architecte que vous avez envoyé, l'argent aidant, rien en sera impossible. C'est en cette considération que nous vous pardonnons de nous avoir envoyé ce tranquille personnage qui peut donner le mal du pays à celui qui n'en aurait aucune disposition.

Puis, le 7 septembre 1868:

M. Michaud quittera Rome sous peu. Cherche permission de monter à la Coupole. Il a bien vu Rome. Parmi les antiquailles de la dernière espèce, il emporte un trésor qui ne manquera pas de faire l'admiration des curieux de toute l'Amérique. C'est la dent de lait de la fameuse nourrice de Romulus; il l'a détachée furtivement de la mâchoire de cette mère improvisée que l'on a retrouvée au pied du Capitole. Il vous en racontera lui-même l'histoire dans tous ses détails.

²⁵ On a souvent ironisé sur ce vocable «zouave». Dans une lettre à Pie IX, sainte Bernadette Soubirous lui confiait son désir d'être «son petit zouave». Le terme signifiait «symbole de sacrifice et de dévouement», est-il écrit au Musée Bernadette, à Lourdes.

Entre-temps, le Père Champagneur explique au Père Général ce départ impromptu pour Rome: il a agi à la demande pressante de M^{gr} Bourget d'avoir un plan de Saint-Pierre et quelqu'un pour l'exécuter après avoir vu et étudié le temple. «Il ira peut-être à Vourles, aux vacances. Bon religieux aux mœurs paisibles, au caractère tranquille, extrêmement timide envers ceux qu'il ne connaît pas» (Joliette, 15 mai 1868).

Joliette

Le Père Michaud revient à Joliette en 1869, mais, après quelles aventures! D'abord, à Vourles, en janvier, il sculpte quelques chapiteaux de la chapelle (ils sont toujours là). Fin de janvier, il s'embarque au Havre, 5 jours plus tard, survient un naufrage: 5 morts et plusieurs blessés. Le Père Michaud s'en sort avec quelques contusions, les yeux très fatigués, pour avoir séjourné deux jours dans l'eau, parfois jusqu'à la ceinture. Se rembarquera en mai, annonce une lettre circulaire du Père Général en mars. Le Père Michaud est retourné à Vourles. Après un pèlerinage à Ars, il se rembarque le 7 mai et arrive à Joliette le 3 juin, «bien résolu à ne plus passer la mer».

Il reprend son enseignement au Collège²⁶. Gardien du musée qu'il monte, il est aussi chapelain des Sœurs de la Providence à l'Hôpital Saint-Eusèbe. Le chanoine Paré lui remet 200 \$ pour faire un petit plan en bois de la basilique Saint-Pierre. La fameuse maquette! Avec le Frère Onésime Poiriault, c.s.v., D'Angeville Dostaler et quelques élèves, il la construit. C'est elle qui fera décider la construction de la cathédrale de Montréal. C'est elle que les ouvriers consulteront de préférence aux plans. Il modifie les dimensions de l'original, adaptant l'inclinaison du toit au climat d'ici et enlevant plusieurs décorations intérieures, mais lui conservant ses heureuses proportions²⁷. En octobre 1870, dans *La Gazette de Joliette*, il invite la population à la visiter avant son départ pour Montréal.

²⁶ Innovateur, il organise en 1874, une classe de plein air de 2 jours au Mont Saint-Hilaire... à ses frais!... «Vous me rembourserez quand vous les pourrez!» disait-il aux élèves.

²⁷ Plusieurs articles de journaux et de revues lui sont consacrés, avec parfois des modifications de l'un à l'autre. Le plus complet est «la maquette de la cathédrale de Montréal», par Gaspard Ducharme, dans *Technique*, vol. XVI, no 2, février 1941, p. 85 et ss. Où se trouve cette maquette? Avec le courage d'un bon détective, le P. Marcel DeGrandpré, c.s.v., a suivi, ces derniers temps, la trace de ce qui peut en rester... Aux «petits feux» de son habitat - l'École technique de Montréal - le dôme a peut-être survécu. Lettre à l'auteur, en mars 1987. «Elle semble morte et incendiée, sans acte de décès». «Les contours de la Cathédrale sont à peu près la moitié de ceux de S. Pierre, les surfaces, le quart» (Chan. Fl. Bourgeau). Voir aussi Marc Rivert, dans *Semainier paroissial: Basilique-Cathédrale de Montréal*, 15 juin 1986.

On consulte le Père Michaud de partout pour des plans d'édifices, à cause de ses talents, bien sûr, mais aussi à cause de sa disponibilité, de la solidité de ses constructions et de la modicité de ses honoraires. En 1874, il fait d'autres maquettes: celle du noviciat et celle d'un futur Collège à Joliette²⁸ dont seule une aile sera élevée (incendiée en 1957). La première ira, en 1876, à l'Exposition du Centenaire de l'Indépendance américaine, à Philadelphie²⁹. C'est l'époque où il forme D'Angeville Dostaler (de Joliette), Arsène Fitzpatrick, le Frère Desmarais et le Frère Ls-Arsène Désy que le Père Antoine Charlebois, c.s.v. qualifie d'architectes dans *Les Anciens du Séminaire, écrivains et artistes, Séminaire de Joliette*³⁰. Selon le Père Charlebois, il aurait fait partie d'une commission d'experts pour corriger l'inclinaison de la tour de l'ancien édifice du Parlement à Ottawa et il leur aurait simplement fait remarquer qu'elle ne reposait pas sur sa base. *La Gazette de Joliette* du 15 mai 1876 annonce cette nomination. Or ni les Archives nationales du Canada, ni la Bibliothèque nationale du Canada ne relèvent de trace de pareils travaux. Le Père Charlebois parle également d'une description très minutieuse que le Père Michaud aurait faite de la «pièce de guérets» de la Montagne de Rigaud pour le département de l'arpentage géologique du Gouvernement fédéral. Impossible d'en trouver trace³¹.

Montréal

En 1880, le Père Michaud s'en va à Montréal, à l'Institution des Sourds-Muets (au Mile End) professeur de sciences et d'architecture. Il signe les plans de plusieurs édifices. À partir de 1885, il surveille les travaux de construction de la Cathédrale avec V. Bourgeau et Alcibiade Leprohon. Presque chaque jour, durant une dizaine d'années, il fera à pied les quelque 5 milles à franchir (aller-retour). Désormais les travaux ne cesseront plus. Spirituel et pieux, il sait amuser et édifier les ouvriers. L'année du décès du second évêque de Montréal, M^{gr} Bourget (1886), il reçoit en pèlerinage, aux tombeaux des évêques Lartigue et Bourget, tous ses confrères viatoriens et 200 élèves de Joliette.

²⁸ Actuellement au Musée d'Art de Joliette.

²⁹ *The Centennial Year Of U.S.* Voir *Encyclopedia Britannica*, vol. 17, 1876, p. 708.

³⁰ Le plus connu est Dostaler qui construisit la cathédrale de Joliette (1888), l'église de Saint-Émile (Entrelacs), Saint-André-Avellin, etc. Décédé en 1915.

³¹ Le travail bibliographique sur *La Montagne de Rigaud* (mémoire pour le certificat de géologie) présenté par le Frère Lucien Bonin, c.s.v., à l'Université de Montréal, le 29 mars 1940, n'y fait aucunement allusion.

Les travaux progressent lentement. On organise des bazars pour recueillir des fonds; une feuille³² fait la publicité. L'abbé Paul Bruchési y signe des envolées lyriques: «Rappel de l'œuvre de Michel-Ange... monument montréalais salué... avant tous les autres...; plus qu'une gloire...; protecteur vraiment céleste qui parle le langage de Rome qui est le langage des Apôtres.» Un anonyme y rappelle la perfection des proportions irréfutables de la maquette, en énumère les modifications, essaie de calmer les discussions entourant la paternité architecturale du monument: «Le Père Michaud, sans être proprement dit l'architecte puisque les plans ont été tracés et signés par M. Bourgeau, a cependant, puissamment aidé l'architecte de ses conseils et de son travail».

Le temple est ouvert en 1894. Un cousin germain de Bourgeau, Florent Bourgeau, chanoine et vicaire général, rappelle dans un document, qui a eu durable crédibilité, les péripéties de la construction, puis ajoute:

En 1868, le Père Michaud alla à Rome pour étudier, lui aussi, les plans de Saint-Pierre, afin de se mettre en état d'aider et de remplacer au besoin l'architecte Bourgeau. À son retour, il exécute en bois le plan fait par M. Bourgeau, mais il fait aussi la moitié de l'extérieur de la cathédrale à construire conformément à ce plan, et l'autre moitié en tout conforme à la Basilique de St-Pierre. L'intérieur fut fait de la même manière.

Ce plan d'environ 15 pieds de longueur est dans une chapelle encore inachevée de la cathédrale. Les travaux ne suivirent pas toujours les désirs de tout le monde.

En 1886, le dôme est couvert ainsi que l'église et la planche posée. Le bazar se fait dans la cathédrale avec orchestre et les orateurs sous le dôme.

À la mort de M. Bourgeau (1888), toute la maçonnerie était faite, moins le haut du portique.

Puis le chroniqueur rappelle que si M^{re} Fabre l'a fait revenir sur sa décision d'être enterré au Sault-au-Récollet, pourvu qu'elle soit bientôt terminée. Messieurs Bourgeau et Leprohon ont été les architectes jusqu'à la mort de M. Bourgeau, puis, plein de précautions envers la mémoire de son cousin, l'abbé Bourgeau ajoute:

Je donne ces détails pour qu'on ne fausse pas l'histoire en disant que le Père Michaud a été l'architecte. Ce qui ne serait ni vrai ni juste pour la mémoire de M. Bourgeau qui a fait la cathédrale, et surmonté toutes les difficultés de la construction du grand dôme.

Le Père Michaud a beaucoup de mérite pour avoir fait finir l'extérieur et fait faire l'intérieur, non seulement en dirigeant les travaux en qualité d'architecte, mais en travaillant comme simple ouvrier. Le mérite du Père Michaud ne saurait éclipser celui de M. Bourgeau qui est bien plus grand qu'on semble le croire.

³² *Le Bazar*, publié par l'Archevêché de Montréal, n° 13, sept. 1886.

M^{gr} O. Maurault, contemporain de plusieurs responsables de la construction, écrit pour sa part:

Bourgeau, Leprohon, Michaud travailleront de concert. Après la mort de M. Bourgeau, restait à terminer la façade et à faire l'intérieur: la très grande partie de la tâche revient alors au Père Michaud qui dirigea seul les travaux avec entraînement et payant de sa personne. Grâce à lui, la cathédrale fut ouverte à la fin de l'hiver. La courbure du dôme diffère de celle de St-Pierre. Le dôme est une des constructions les plus hardies du pays³³.

Mais qui est donc le véritable architecte du nouvel édifice? Faut-il qu'il n'y en ait eu qu'un seul? Combien, par exemple, ont mis la main à St-Pierre de Rome? Six et même sept... L'histoire en véhicule les noms. Pourquoi donc, Montréal n'en a-t-il pas fait autant? Même si une trentaine de journaux, de livres, de revues, etc., même si le monument de M^{gr} Bourget attribuent l'œuvre en grande partie, parfois uniquement au Père Michaud, la plupart des guides touristiques continuent à l'ignorer. Douce revanche, à l'exposition *Le grand héritage*, au Musée de Québec, en 1984, la légende du bas-relief du monument de M^{gr} Bourget devant sa cathédrale, saluait «Joseph Michaud, c.s.v., architecte» de celle-ci.

Une fois la cathédrale finie, le Père Michaud se consacre à l'Institution des Sourds-Muets: musée, collections de monnaie, plans de toutes sortes demandés de partout (même de Colombie-Britannique), expertises, ministère chez les Sœurs de la Providence au Mile End. Durant 20 ans, le prospectus de la Maison le présente, d'abord comme préfet du département de l'Industrie professionnelle puis, après 1891, comme professeur d'architecture.

En 1891, le Père Michaud voyage dans l'ouest canadien. *La Semaine religieuse* parle de son admiration pour la vitalité catholique de la Colombie-Britannique et de l'État de Washington et pour la beauté des édifices religieux de ce pays qu'il vient de visiter. Elle l'identifie comme «l'architecte de la cathédrale de Montréal». En 1895, un nouveau voyage dans l'Ouest canadien dure quelques mois. Il en rapporte pour son musée quantité de minéraux. L'annonce de son retour provoque chez les confrères, non seulement de la joie, mais du délire. Frais et dispos, rajeuni de 10 ans, le Père Michaud promet de vivre encore 10 ans, écrit le chroniqueur de la mission. En 1896, on procède au transport de ses «curiosités» et instruments de physique dans le local qu'il s'est réservé dans le nouvel Institut des Sourds-Muets de la rue Saint-Laurent, près du Parc Jarry, à Montréal. Sa collection de monnaie est estimée comme très précieuse. L'année 1899 marque les noces d'or de sa profession religieuse, en la chapelle du Col-

³³ Olivier Maurault, *Marges d'histoire*, t. 2, Montréal, Librairie d'action canadienne-française, 1929. De plan, signé V. Bourgeau et A. Leprohon, je n'ai vu que celui du plancher de Saint-Pierre à l'archevêché de Montréal.

lège Joliette. Pluie d'hommage. «Quel esprit d'obéissance» (Père Ducharme, provincial); «s'il n'était religieux, il mériterait les honneurs patriotiques» (M^{gr} Z. Racicot); «Jamais, on ne saura toute la vérité si on l'attend de lui - l'humanité chez les saints est un mur infranchissable. Sur ses travaux et ses succès, il aura toujours les lèvres closes: 100 églises? 300 édifices religieux à travers le Canada? c'est plausible» (Père A. Charlebois, supérieur du Collège Bourget); «Au nom de M^{gr} Bourget, recevez ce calice en or, orné de pierres précieuses», lui écrit M^{gr} P. Bruchési. Tous chantent le jubilaire. *L'Étoile du Nord* (Joliette), *La Patrie* (Montréal, 31 juillet), *La Semaine religieuse* (Montréal), y vont de leur couplet.

Derniers jours

À 78 ans, sa santé faiblit. Le 28 mai 1900, néanmoins, il assiste aux funérailles de M^{gr} Z. Moreau à Saint-Hyacinthe où M^{gr} L.-M. Decelles vient lui demander d'examiner les plans de sa cathédrale. En 1901, un bref retour à la santé l'habilite à une dernière mission: trois paroisses de Kamouraska le choisissent comme «architecte-arbitre» des plans de leur église. Ce sera ses derniers travaux là où il avait modestement commencé, soixante ans auparavant.

Au début de 1902, il se retire au noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette. Heureux d'être à Joliette, il raconte incessamment son dernier voyage à Victoria. Le 13 janvier, il est victime d'une attaque de paralysie. Il souffre beaucoup d'inactivité. Le 1^{er} avril 1902, grand dîner pour ses 80 ans. Puis, le 13 décembre, il meurt au milieu des siens. Ses funérailles ont lieu à l'église paroissiale en présence d'une trentaine de prêtres. M^{gr} Racicot, un ami depuis 25 ans, prononce l'oraison funèbre: «Ce n'est pas rien qu'en grande partie, mais bien entièrement à lui que nous devons la cathédrale de Montréal. Ses supérieurs ayant favorisé ses talents, ses œuvres ont manifesté son amour du Seigneur». Nouveau concert de louanges dans les journaux locaux et montréalais. *La Semaine religieuse de Montréal*, dans sa livraison de janvier, soutient que le diocèse de Montréal perd l'un de ses plus grands serviteurs en architecture. L'article est signé: Alfred Archambault qui, dans deux ans, sera le premier évêque de Joliette.

L'architecte

Enfin, que dire du style de Joseph Michaud, cet architecte-ingénieur-maçon qui s'est formé sans maître? Longtemps séduit par les ordres classiques grecs et romains, il adoptera pour les extérieurs de pierre, le palladien inspirateur du georgien devenu colonial américain qui, même en bois, résiste mieux à notre climat: des pilastres ou des colonnes divisent une sur-

face en figures géométriques agencées avec symétrie. Le plus bel exemple de ce style est toujours visible dans la façade du 400, rue Manseau, à Joliette, l'ancien Institut des Artisans et Association de bibliothèque du Village de L'Industrie. Les Canadiens français aimeront ce style pour l'extérieur de leurs édifices publics, surtout les églises, gardant le chaleureux baroque français pour leur intérieur.

Comme Victor Bourgeau, le Père Michaud cultive le baroque dans les caissons des voûtes où fleurissent des «rosaces grassement travaillées à travers un feuillage généreux». On peut en admirer des traitements dans les églises de Saint-Thomas, Sainte-Mélanie, Saint-Paul-l'Ermitte et Saint-Norbert. Selon Alan Gowen, Michaud aurait «presque littéralement couvert les régions de Montréal et de Trois-Rivières sur le thème romano-baroque»³⁴. Pour exagérée qu'elle soit, la remarque ne manque pas de justesse.

«Simplifiant la décoration extérieure, on le reconnaît à la modestie de ses matériaux, à sa façon parfois naïve de disposer les rares éléments décoratifs», écrit le Père Wilfrid Corbeil, c.s.v. «Ses édifices, continue le Père Corbeil, sont les dernières réalisations architecturales d'une période qui remonte à Pierre Conefroy» (début du XIX^e siècle)³⁵

Quand il débute, la brique et la pierre de taille ont remplacé la pierre des champs trouvée sur place. Les voies ferrées permettent souvent d'apporter de plus loin ces matériaux qui semblent plus faciles à poser. Souvent cette pierre de carrière, d'un gris morne, employée seule, suinte la monotonie. Le premier Hôpital Saint-Eusèbe autrefois à Joliette, l'Institution des Sourds-Muets à Montréal et l'ancienne Maison-Mère de la Providence à Montréal sont autant d'exemples de cette architecture. Mais quand le Père Michaud marie pierre de taille, pierre polie et brique; quand des pilastres de pierre blanche et polie se rejoignent en arc de cercle peu prononcé au-dessus des fenêtres ou parfois s'entremêlent aux angles, cet amalgame présente une élégance que peu de nos édifices publics d'autrefois ont atteinte. À Joliette, la chapelle de Bonsecours (1888, incendiée en 1986), la chapelle de Saint-Joseph (1877, actuellement méconnaissable), l'aile Michaud du Séminaire (1875, incendiée en 1957) et la merveilleuse Salle du Marché public de la Place Bourget, démolie en 1963, constituent autant de spécimens d'architecture plus «chaleureuse».

Il aime beaucoup les toits à mansardes. C'est peut-être son influence qui en a doté le «vieux Joliette» d'une trentaine. Michaud joue avec bonheur de l'inégalité des surfaces, des retraits qui favorisent le jeu de la lu-

³⁴ «The Baroque Revival», dans *Vie des arts*, vol. II, mai-juin 1956, p. 24-30.

³⁵ W. Corbeil, dans *L'Étudiant*, Séminaire de Joliette, 1941; Noël Paquette, dans *ibid.*, octobre 1941; *Les trésors des fabriques du diocèse de Joliette*, Joliette, Le Musée d'Art de Joliette, 1978; Serge Joyal, même titre dans *Vie des arts*, 1978, p. 21.

mière: l'aile Michaud, le Marché de Joliette, la chapelle Saint-Joseph illustrent ces caractéristiques de son style.

Comme presque tous les constructeurs d'une bonne partie du siècle dernier, Michaud a su faire vibrer la grâce aérienne des clochers: à Victoria, à Saint-Norbert, à Saint-Joseph de Burlington, sur une chapelle rurale de Saint-Jean de Matha. Précisons que le clocher de Sainte-Mélanie n'est pas l'original et que celui de Saint-Thomas n'est pas son meilleur. Sur la chapelle Bonsecours à Joliette, il en avait élevé un, somptueux, tout à fait «Renaissance» qu'on a remplacé durant les années 1950 par une laideur.

Travaillant souvent avec Bourgeau, il s'en est maintes fois inspiré. Cette collaboration avait débuté vers 1862, pour l'expertise des plans de l'église de Varennes.

«Son point fort semble avoir été le calcul des résistances. Son style était assez simple, selon Raymonde Landry-Gauthier. Il n'avait pas, continue-t-elle, grand souci de l'innovation; foncièrement traditionaliste, il semblait avoir transposé au Québec une forme d'architecture qui savait plaire à l'évêque ultramontain de Montréal»³⁶. Jean-Claude Marsan en veut à M^{gr} Bourget de n'avoir pas su manifester son attachement à Rome autrement qu'en reproduisant ici la Basilique Saint-Pierre, sous la direction «d'un amateur que le pauvre Bourgeau, malgré ses principes et ses objections, dut épauler de sa compétence et de son expérience. Il en résulta cet étrange monument d'intérêt historique plutôt qu'architectural, néanmoins, composante essentielle à l'environnement familial du Square Dominion»³⁷. Il me semble qu'on a surtout étudié le Père Michaud à partir de la cathédrale de Montréal et de l'extérieur de quelques couvents et églises (la plupart élevés avec le moins de frais possibles), ne disant mot des merveilles des intérieurs de ses églises, ni de l'élégance des quatre édifices de Joliette déjà citées, auxquels il faut ajouter le petit «château» de la tabagie de la cour du Séminaire, incendiée, elle aussi, vers 1942. Les cinq suffiraient à consacrer son talent.

* * *

Voilà donc ce Père Michaud qui fait figure plus qu'honorable dans la mosaïque de nos grands bâtisseurs du XIX^e siècle, ce siècle traversé par une âme secrète, prophétique dans tant de domaines. Certains de nos vertiges actuels étaient dans les rêves de plusieurs de ces constructeurs.

Homme de foi, les historiens lui ont attribué des prodiges: par exemple: l'empêchement d'une conflagration au village de St-Liguori, par sa

³⁶ Raymonde Landry-Gauthier, *Victor Bourgeau et l'architecture religieuse [...] dans le diocèse de Montréal*, thèse présentée à l'Université Laval, 1983.

³⁷ Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, Montréal, Fides, 1974, p. 223.

seule prière³⁸. Professeur de sciences, émule de ses homologues pour populariser celles-ci, il a monté lui-même ses laboratoires et fabriqué la plupart des instruments, amassant en même temps des collections de minéraux et de monnaies.

Quand, en 1925, le Père Joseph Morin, c.s.v., professeur de sciences à Joliette et doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal, exigeait tout un étage de l'Aile Bonin pour ses laboratoires, il marchait sur les traces du Père Michaud. De 1930 à 1947, le Père Josaphat Asselin, c.s.v., professeur à Joliette et à l'Université de Montréal, en faisait autant.

Quand, durant 40 ans, le Père Wilfrid Corbeil, c.s.v., signait lui aussi des plans d'édifices avec les architectes René et Gérard Charbonneau, notamment ceux de l'admirable maison provinciale de Joliette (inspirés non pas de Saint-Georges de Boucherville, mais de Domfront, en Normandie); quand plus tard, avec les architectes Perreault de Joliette, il traçait les plans de chapelles d'été, de monuments, de restaurations d'églises, de mobiliers profanes et religieux, d'édifices religieux, civils et privés; quand, durant 30 ans, il créait d'incomparables décors ici, sur la scène de la Salle académique; quand, en 1930, il ouvrait (chose inouïe dans un collège de garçons) un studio de peinture; quand, durant 20 ans, il invitait des conférenciers, des troupes de théâtre, des ensembles musicaux ou amenait ici des artistes exposer leurs œuvres; quand lui-même illustrait la région de Joliette, de la Gaspésie et de Charlevoix dans les plus pittoresques de leurs paysages, de leurs granges, de leurs maisons, de leurs barques dans des expositions qui, durant 35 ans, régulièrement fleurissaient nos automnes; quand, avec des collaborateurs, dont l'Honorable Serge Joyal, il créait le Musée d'Art de Joliette, il était le continuateur de la pédagogie du Père Michaud dans l'éducation à la beauté.

En donnant à une rue le nom de «Père-Michaud», Joliette perpétue à jamais sa mémoire.

³⁸ A.-C. Dugas, *Histoire de Saint-Liguori*, Montréal, 1902.

Liste partielle des travaux du Père Michaud

- 1853: L'Industrie: orgues, église et collège.
1853: Montréal: Providence St-Alexis.
1854: Chambly: chapelle du collège.
1858: Rigaud: collège.
1858: Victoria, C.-B.: cathédrale et couvent: agrandissement.
1862: Varennes: église (expertise avec V. Bourgeau).
1866: St-Barthélemy: église (expertise avec V. Bourgeau).
1868: Joliette: L'Institut (façade, 400, Manseau)*;
projet d'église (non réalisé); chapelle du collège.
1869: Vourles (France): chapelle (sculptures)*; St-Thomas: église*.
1870: Winooski (Vt); église St-François-Xavier*; St-Norbert: église*.
1871: St-Liguori: couvent*.
1872: St-Paul-l'Ermite: église*.
Ottawa: église St-Jean-Baptiste.
1873: Ste-Mélanie: église*.
Joliette: magasin E. Guilbeault.
Ste-Élisabeth: presbytère*.
1874: Joliette: Marché Bonsecours.
Ste-Émélie-de-l'Énergie: église (avec Dostaler).
St-Hyacinthe: monastère du Précieux-Sang(?).
Joliette: aile du Collège.
St-Cuthbert: église (avec V. Bourgeau)*.
1876: Boucherville: collège, chapelle.
St-Jean-de-Matha: chapelle du Sacré-Cœur*.
Joliette: chapelle St-Joseph*.
Hochelaga: église de la Nativité (avec Dostaler).
Joliette: maquette du noviciat; Collège Ste-Anne(?): belvédère
1877: Saint-Luc: église (intérieur?).
Ste-Monique: église(?).
1878: Verchères: presbytère*.
Joliette: collège; étang à cinq jets.
St-Thomas: presbytère*.
Boucherville: collège, chapelle.

- 1879: Montréal: Institut des Sourds-Muets.
- 1880: Joliette: chapelle Sacré-Cœur (avec Ménard),
chapelle Bonsecours; Hôpital St-Eusèbe (aile);
Providence St-Joseph; presbytère (évêché, aile droite).
St-Joseph du Lac: église*.
Yamachiche: église.
St-Hyacinthe: couvent des Sœurs de St-Joseph(?).
- 1881: St-Calixte: presbytère.
St-Alexis: presbytère (réparations).
Varenes: presbytère (expertise).
- 1883: Burlington (Vt): église St-Joseph*.
Montréal: Institut des Sourds-Muets (agrandissement).
Eardly(?).
St-Albert(?).
Lefavre(?).
Chelsea(?).
Val-des-Bois(?).
Perkins(?).
Joliette: couvent de la Providence.
Montréal: Jardin d'enfance (Mile End)*.
Sault-au-Récollet: presbytère*.
- 1884: St-Paul: couvent*.
- 1885: Cathédrale de Montréal* avec Bourgeau et Leprohon.
- 1886: Masson: église(?).
St-Rémi: collège, chapelle.
- 1887: St-Liguori: église*.
Terrebonne: collège.
Montréal: Sœurs de la Providence, rue Fullum*.
St-Jacques: église (jubé).
Joliette: Collège (tabagie).
St-Gabriel: église (expertise).
- 1889: Châteauguay: église (expertise).
St-Émile de Suffolk: église(?)*.
- 1890: Joliette: église (expertise).
- 1892: Martindale: église(?).
- 1893: St-Rémi: couvent: chapelle.
Boucherville: collège (expertise).

Cheneville(?): église.

St-Sixte(?): église.

1895: Montréal: Monastère Précieux-Sang(?)*.

Pointe-aux-Trembles: église (expertise).

1896: Montréal: Carmel (expertise).

St-Roch: église; fonts baptismaux.

1898: Bourbonnais (Ill.), chapelle non réalisée.

Montréal: Mile-End (église) expertise.

1899: Montréal: Institut des Sourdes-Muettes*.

Kamouraska: église (arbitre).

St-Denis (Kam.): église (intérieur)(?).

1901: Wellington, C.-B.: demande de plans.

1902: St-Hyacinthe: Cathédrale (expertise).

*: existant encore

?: œuvre possible de Michaud

N.B.: Je ne suis pas en mesure de garantir tous les * ni tous les ?, sinon ceux de la région de Joliette.

P.S. Le fauteuil présidentiel de la Cathédrale de Joliette et son prie-Dieu semblent bien de lui. Il les aurait faits pour le Père Lajoie, c.s.v., curé (1864-1880).